

marquée au bon coin, qui datent de Chateaubriand et de Montaigne et dont nous pourrions tirer parti bien qu'elle ne figurent point dans le dictionnaire de l'Académie; c'est encore qu'il n'existe pas comme on l'a prétendu à la légère de patois canadien et qu'à l'intonation près l'habitant qui sort de l'école primaire s'exprime plus correctement que notre ouvrier et notre paysan.» C'est M. Gailly de Taurines qui écrivait en 1894 dans son ouvrage : « La Nation Canadienne » : « D'une façon générale, on peut dire que la langue populaire des Canadiens est infiniment meilleure et plus correcte que la langue populaire de France. »¹ C'est le vicomte Robert de Caix, « un de ceux qui ont le mieux observé le Canada », avouait l'ancien consul de France à Montréal, c'est le vicomte de Caix qui écrivait, en 1904, dans la « Revue des questions diplomatiques et coloniales » : « Au Canada, la langue est excellente chez les gens cultivés, de très bonne forme chez les habitants des campagnes exclusivement françaises. »

C'est M^{re} F. Labori, le grand avocat français, qui, à son retour à Paris après une visite de quelques mois en Canada, écrivait dans *Je sais tout* du 15 mars 1914 : « Le dédain qu'ont beaucoup d'Anglais et d'Américains pour le parler français de nos frères Canadiens est très plaisant. La langue française du Canada se distingue par un accent de terroir assez marqué, qui n'est celui ni du Normand, ni du Picard, ni du Champenois, ni du Poitevin, qui tient à la fois des uns et des autres. Mais rien n'est plus authentiquement français que cette langue savoureuse, pieusement conservée par les fils des premiers colons. Sans doute quelques expressions modernes traduites de l'anglais, quelques particularités de prononciation la déparent un peu pour nous, mais l'effet d'ensemble est charmant et plein de séduction, surtout pour un Français. En un sens, la langue du Canada, avec ce qu'elle a d'archaïque, d'un peu rustique, et qui lui vient sans altération sensible des ancêtres dont beaucoup sortaient de nos campagnes, est peut-être plus vraiment française que la langue même des boulevards. Mais beaucoup d'Anglais, qui ne laissent prendre aux apparences et à qui échappe le charme de ce parler si émouvant pour nous, en plaisantent doucement. L'un d'eux me disait, sur le bateau, dans un français barbare qu'il croyait très élégant : « Vous verrez; on « parle très mal le français au Canada. Quand je suis à Québec, « on me prend pour un Parisien ». Cet homme aimable, qui n'était

¹ Page 245.